

Samedi 28 mai, à Pélissanne, Mgr Dufour a annoncé qu'il désirait des fraternités sur tout le diocèse, avec les trois bases suivantes dans leur déroulement : la louange, le partage de vie fraternel et le partage de la Parole. Ce que nous vivons déjà depuis 10 ans ! Aussi nous allons reprendre ces critères des fraternités,

La louange, pourquoi louer ? Parce que Dieu est Dieu...laisser Dieu être Dieu.

L'homme du XXIème siècle se veut indépendant, la science prouve à l'homme qu'il se suffit, l'homme se veut indépendant de son Créateur.

La louange révèle notre 'trine' : corps, âme et esprit.

- L'esprit : la louange est une **prière d'abandon**, qui reconnaît Dieu comme Créateur et Sauveur, c'est la **prière de confiance**, **la prière d'action de grâce** pour ce qui est et qui sera suivant la Volonté du Père, quelques soient les circonstances. C'est la prière de l'enfant à son Père, c'est la **prière de l'homme humble** qui se reconnaît petit et pauvre devant la puissance d'amour du Père. C'est la **prière joyeuse** de l'homme qui se pose, se repose, se ressource.
- L'âme : **louer est un acte de foi**, librement décidé, le temps de louange est le sas dans lequel nous déposons nos fardeaux, nos soucis pour nous tourner vers notre Père. Par et avec la grâce de l'Esprit Saint nous **décidons** d'occulter, nos problèmes pour nous ouvrir au Christ et accueillir la Parole du Père.
- Le corps : Dieu nous a fait un corps, un corps qui **vibre**, un corps qui **vit** ses émotions. La louange est un temps heureux où nous sommes tournés vers notre Père, où nous pouvons déjà **goûter la joie éternelle**. Notre corps peut exprimer librement sa joie avec les mains (levées ou en coupe, battre des mains), avec les lèvres (prières spontanées), avec les pieds (battre la cadence).

La louange guérit de la tiédeur et jaillit du cœur.

La louange brise l'isolement et évangélise.

La louange est une étincelle de la liberté, elle libère du regard extérieur.

La louange rend humble et chante notre totale confiance au Père.

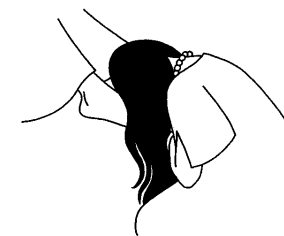
La louange sera notre prière dans le Royaume de Cieux : lou...ange !

### **Prière conclusive**

Père, j'ai beaucoup reçu de Toi et j'ai si peu à t'offrir, sinon que ma pauvreté, mes faiblesses deviennent richesses puisqu'elles me portent devant Toi. Tu accueilles ma foi sans reproche ni récrimination, merci. Père, tu me relèves et tu me guides, je deviens source de pardon pour mes frères, gloire et louange à Toi.



**11ème dimanche ordinaire c**  
12 juin 2016



### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7,36 - 8,3)**

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse."

Jésus prit la parole : "Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître." Jésus reprit : "Un créancier avait deux débiteurs, le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ?" Simon répondit : "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. -

Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour."

Puis il s'adressa à la femme : "Tes péchés sont pardonnés." Les invités se dirent : "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?" Jésus dit alors à la femme : "Ta foi t'a sauvée. Va en paix !"

*Pique-nique annuel  
des fraternités de la Parole  
ouvert à tous !*

*Mercredi 22 juin, 19h  
Domaine de Fontbelle,  
chemin de Brancaï (Mimet)*

**41-50** Cette parabole prolonge le récit antérieur, en expliquant le comportement de la pécheresse et celui du pharisien. - Un fait est à l'origine de la parabole: tous les hommes sont débiteurs à l'endroit de Dieu; tous sont insolubles. La conscience de son péché - d'où naît le besoin de la miséricorde divine - et le sentiment de son incapacité personnelle à s'en purifier, devraient être le fait de tous les croyants d'Israël.

**43-46** Ces versets décrivent les marques d'amour que la pécheresse prodigue à Jésus. Elles contrastent vivement avec l'attitude tout au plus correcte qui avait été celle du pharisien scandalisé que Jésus se laisse toucher par une pécheresse. - La description des gestes de la pécheresse répond à la question que posait Jésus: « Lequel des deux (débiteurs) aimera le plus (son créancier)? » - Le comportement de la pécheresse manifeste de toute évidence que de *nombreux péchés* lui ont été remis. Tandis que l'attitude simplement correcte de l'hôte pharisien laisse voir qu'il n'a pas conscience qu'une grosse dette pourrait lui être remise. Il se sait juste ; il est quitte avec Dieu. En quoi aurait-il besoin de miséricorde, surtout de la part de cet invité qui n'est sûrement pas un *prophète*?- Toutefois, Jésus ne s'attendait pas à recevoir de son hôte *toutes* les marques d'amour que la pécheresse lui a prodiguées. Elle a fait du superflu, au point de vue des exigences strictes de l'hospitalité.

**47** Ce verset soulève un problème délicat: l'amour est-il, chez la pécheresse, la cause ou le fruit du pardon qui lui est accordé? Il est l'un et l'autre, de fait. D'abord, comment la conscience de son péché et la douleur de l'avoir commis naîtraient-elles chez le pécheur que l'amour n'aurait nullement remué? Ensuite, le pardon doit engendrer un amour proportionné à la faute remise.

**48** La *parole* de Jésus confirme le pardon que Jésus avait déjà accordé, comme il le laissait déjà deviner en acceptant les marques de l'amour humble et repentant de la pécheresse.).

50 Par la *foi*, la femme avait découvert les raisons d'aimer Jésus.

**Les Evangiles, Ed. Bellarmin**

*La miséricorde de Dieu c'est Dieu qui fait face et qui combat le mal.*

La miséricorde de Dieu telle qu'elle est comprise par la tradition théologique chrétienne n'est pas de l'ordre du sentiment de la compassion mais elle est la réalité même de Dieu en tant qu'il fait face au mal et le combat dans le cœur du pécheur. Il est toujours difficile de représenter Dieu et nous usons d'images qui sont déficientes et imparfaites. Il en va de même pour la miséricorde divine ; si nous nous imaginons que c'est simplement la façon dont Dieu nous remet le compteur à zéro quand on fait des sottises, c'est une réduction indigne et infantilissante de la miséricorde et de pardon.

La miséricorde c'est Dieu lui-même en tant qu'il fait face à notre péché, c'est-à-dire face à la manière dont nous humains, nous nous sommes déshumanisés, perdant et trahissant le regret d'avenir que Dieu avait sur nous, pour nous contenter d'une satisfaction plus immédiate de nos désirs

de nos attentes. Car c'est bien là que la miséricorde de Dieu a sa source : elle s'enracine dans le fait que la miséricorde que Dieu nous voit à *la fois et inséparablement comme pécheurs* (Dieu n'est pas naïf) et *comme sauvés* (Dieu ne désespère jamais de nous car il est pour nous une espérance)

Et de qui unifie ce double regard sur nous (à la fois présent et à venir), c'est précisément le désir effectif qu'il a de nous arracher à la médiocrité de notre existence de pécheurs pour nous faire partager la vérité de son salut. Le champ d'exercice de la miséricorde divine n'est pas simplement la terre, le monde et les champs de batailles : le champ d'exercice de la miséricorde divine c'est tout cela en tant qu'il se déroule dans le cœur de Dieu car toute créature, si cruelle et si abominable soit-elle, n'existe que dans le cœur de Dieu dans ce double regard qu'il ne cesse d'avoir sur chacun de nous.

C'est pourquoi il reçoit en plein cœur tout ce qui se passe d'horreurs dans le monde (pas seulement ce qui est bon et noble, généreux et beau) quand nous disons que Dieu est créateur, nous affirmions, en même temps, que *tout ce qui est créé vit en Dieu, y compris les tueurs du Bataclan...*

C'est donc une vision très profondément réaliste de la miséricorde qu'il s'agit de reconnaître et de confesser dans notre foi. Tout cela n'a rien à voir avec le compassionnel professionnel de nos sociétés. Si le *bien* (sainteté et bonheur) et le *mal* (sauvagerie, cruauté, malheur, souffrance) peuvent se côtoyer dans notre monde, c'est parce que *le regard de Dieu seul est capable de tenir toute sa création dans l'unité* et que son regard englobe à la fois la dimension présente et d'avenir.

Tout péché est un manque d'amour. L'acte libre du refus d'aimer est le cœur même du péché, c'est la culpabilité. Il nous coupe de l'amitié et de la vie de Dieu. En raison de cet acte de refus qui diminue dans notre être et nous *dé-crée*, nous dégradons et parfois détruisons la plénitude humaine que Dieu nous a donnée en nous créant.

Et ce refus, entraîne une conséquence : un désordre, soit en nous soit dans la vie de ceux que nous n'avons pas aimés. Quand le pécheur pêche, son acte est une diminution durable de sa vitalité spirituelle car il, se blesse lui-même, il se dégrade par rapport à la plénitude et la grâce que Dieu veut pour lui. Les hommes sont solidaires les uns des autres, la faute d'un seul abîme et fragilise tout le tissu et les liens de communication spirituelle que Dieu veut réaliser entre toutes ses créatures.

Parfois on se trouve devant une conséquence très *réelle* du péché comme acte, ce qu'on appelle la peine du péché, qui met le pécheur en situation de pénitent d'où le sens premier du mot pénitence : porter la peine, assumer les conséquences de son acte.

La démarche de l'indulgence est le déploiement et le complément de la rencontre du pardon de Dieu dans le sacrement de réconciliation. Elle doit donc s'enraciner d'abord dans une vraie démarche de conversion.

*Extraits de la réflexion théologique sur l'année de la Miséricorde*  
Frère D. Bourgeois et frère JP Revel †